Châteauvallon Liberté
scène nationale

radiofrance
france inter

Les Résistantes

Un évènement théâtral participatif

Créé le 4 juillet 2026



Création 2026

Un évènement théâtral participatif

Adapté du podcast original de **France Inter** écrit et raconté par **Philippe Collin**
Conception **Philippe Collin, Violaine Ballet** et **Charles Berling**
Avec **Philippe Collin** (narrateur), **Charles Berling** (interprète), **Bérengère Warluzel** (interprète), **Sébastien Goethals** (dessinateur), **Fabien Archambault** en alternance avec **Nicolas Roussellier** (historiens), **Violaine Ballet** (créatrice sonore) et **Sébastien Dorne** (régie son)
Collaboratrice artistique **Mia Gabriel**
Ingénieur son **Cyril Colombo**
Régie lumière **Nicolas Martinez**
Design sonore **Basile Beaucaire**

Avec la participation d'une **chorale**, d'un ensemble de **musicien·nes** et de **comédien·nes** du territoire

Production **Châteauvallon-Liberté, scène nationale**
Coproduction **Radio France**
Avec le soutien de **La Fondation d'entreprise France Mutualiste, La Fondation CARAC** et la **Fondation pour la Mémoire de la Shoah**

Remerciements aux historien·nes **Eric Alary, Sébastien Albertelli, Claire Andrieu, Laurent Douzou, Frédéric Gros, Zoé Grumberg, Catherine Lacour Astol, Julie Le Gac, Olivier Loubes, Frédérique Neau-Dufour, Bénédicte Vergez-Chaignon** et **Olivier Wieviorka**

☺ Pour toutes et tous
Durée estimée 4h35 :

Temps de récit 1h40
Temps de débat 40 min

Temps de convivialité 30 à 45min

Temps de récit 1h30

Tournées

Saison 27 — 28

Disponible en tournée — tournée en construction

Saison 26—27

La Criée, Théâtre National de Marseille
12 & 13 décembre 2026

Théâtre National de Nice
15 & 16 janvier 2027

Théâtre de Grasse
20 mars 2027

Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône
10 avril 2027

Été 2026

Châteauvallon, scène nationale Ollioules
Festival d'été de Châteauvallon
4 juillet 2026

Les Résistantes

Les Résistantes

Souvent réduites à une poignée de clichés romantiques, celui d'une jeune messagère à vélo ou d'une combattante qui pose avec sa mitraillette en bandoulière, les femmes sont longtemps restées invisibles dans l'histoire de la Résistance française. La lutte contre le régime de Vichy et le nazisme semblait à priori une « affaire d'hommes ».

Or, dans un pays vaincu, humilié et privé en partie de sa population masculine emmenée en captivité en Allemagne dès l'été 1940, les femmes furent les premières à réagir, à initier un esprit de résistance.

Cet engagement féminin paraît d'autant plus remarquable qu'il impliquait une double transgression : face à l'ordre imposé par Vichy et l'occupant allemand mais aussi face à la place assignée aux genres dans la société française de l'époque.

À travers les destins croisés de trois résistantes, **Geneviève de Gaulle**, **Mila Racine** et **Lucie Aubrac**, la création de **Charles Berling**, **Philippe Collin** et **Violaine Ballet** retrace le rôle crucial longtemps oublié des femmes dans la lutte intérieure et extérieure face au nazisme entre 1940 et 1944.

Ce récit sera le témoignage d'une histoire de solidarité entre les hommes et les femmes, une fraternité d'armes portée par des valeurs communes : la justice, la dignité humaine, la démocratie et le progrès social.
En un mot, la République.

Dans l'ombre ou dans la lumière, ces femmes ont lutté et c'est leur mémoire ainsi que la résonance de leurs histoires avec notre époque actuelle, qui seront présentées au public.

Présentation

Note d'intention

L' évènement théâtral participatif que nous avons créé autour de la figure de Léon Blum, ***Léon Blum, une vie héroïque***, a voyagé avec succès dans de nombreuses villes françaises. Il s'agissait de marier l'art du théâtre et celui de la radio tout en associant de nombreux·se habitant·es des territoires que nous visitions dans un évènement de dix heures, inspiré du podcast d'une série documentaire intitulée **Face à l'Histoire**. Ce fut un grand succès et nous avons compris que nous avions inventé une forme nouvelle de spectacle qui répondait aux besoins des publics de se retrouver autour des récits de la nation française en prenant le temps et le plaisir de la rencontre et de la réflexion. Avec ***Les Résistantes*** nous allons renouveler cette expérience, la durée totale sera cette fois de quatre heures trente environ.

L'historienne Michèle Perrot nous disait un jour : « Prenez n'importe quel sujet d'histoire, traitez-le sous l'angle du féminin et vous verrez, immanquablement, des choses nouvelles surgir. »
Ce fut l'impulsion première du projet.

Les podcasts **Face à l'Histoire**, diffusés sur France Inter, constituent une grande fresque, en particulier de la Seconde Guerre mondiale. Et le regard porté à l'action des femmes dans la Résistance nous a fait découvrir des faits passionnants. Ces histoires méconnues nous ont inspiré ce nouvel évènement théâtral participatif.

Geneviève de Gaulle, **Lucie Aubrac** et **Mila Racine** sont ces femmes que nous avons choisies. À travers leur courage et leur engagement, elles ont défendu des valeurs qui sont encore les nôtres aujourd'hui et qui peuvent inspirer toutes les générations : la liberté, la dignité humaine, la justice, la fraternité. En un mot : **la République.**

L'expérience de l'évènement engage à concevoir un récit choral, nourri d'archives, riche de sons d'époque, qui entremêle les narrations issues du podcast radiophonique ou jouées sur la scène du théâtre. De cette pluralité de voix viendront l'épaisseur narrative , la proximité et l'empathie du public pour nos trois résistantes. La magie du théâtre sera un nouvel espace privilégié pour donner corps et vérité à ces figures. À chaque représentation, afin d'enrichir visuellement le récit, un dessinateur illustrera en direct les moments clés de leur histoire et un historien interviendra à un moment du spectacle.

Le théâtre ici est le lieu qui donne le temps de se parler et de s'écouter. Une agora. Rappelons-le, nous ne proposons pas un spectacle mais plutôt une rencontre où un public varié aura l'occasion unique et singulière de faire corps, immergé dans la narration d'une partie de l'histoire de France. Comme pour le précédent évènement autour de Léon Blum nous ferons appel à une chorale amatrice et à descomédien·nes amateur·rices.

Ainsi nous aurons la joie de partager cet évènement avec un même objectif : faire de l'histoire notre bien commun.

Philippe Collin et **Charles Berling.**



Le projet

Genèse du projet

En septembre 2022, Charles Berling participe à l'enregistrement d'un podcast original de France Inter, écrit et raconté par le producteur Philippe Collin, consacré à la vie passionnante de Léon Blum. La rencontre de Charles Berling et Philippe Collin autour de cette illustre figure politique a fait naître l'envie d'adapter son histoire au théâtre autour d'un évènement théâtral participatif : ***Léon Blum, une vie héroïque***, une collaboration entre Châteauvallon-Liberté, scène nationale et France Inter.

Le succès des représentations de ***Léon Blum, une vie héroïque***, a donné l'envie à **Charles Berling**, **Philippe Collin** et **Violaine Ballet** de poursuivre leur collaboration autour de trois figures féminines, Geneviève de Gaulle, Mila Racine et Lucie Aubrac : ***Les Résistantes***, d'après le podcast original de Philippe Collin réalisé par Violaine Ballet et Juliette Médevielle, diffusé sur France Inter en décembre 2023.

La radio et le théâtre, ces espaces de circulation et de construction de la pensée, se mêleront ici pour imaginer un troisième espace avec les spectateur·rices qui prendront part à l'œuvre à travers des discussions, des débats ou encore des chansons. Cet espace, imaginé comme une agora, permettra de fabriquer et de vivre collectivement une expérience immersive et participative sur toute une soirée.

Mise en œuvre

Le récit oscillera entre des temps de narration portés par **Philippe Collin**, de recontextualisation historique de **Charles Berling** et **Bérengère Warluzel** qui porteront à la scène la parole savante du récit. **Violaine Ballet** en assurera la réalisation sonore et le tout sera illustré par les dessins de **Sébastien Goethals** réalisés depuis le plateau.

Ce récit sera ponctué d'un temps de débat avec les historiens **Nicolas Rousselier** et **Fabien Archambault** (présents en alternance), d'un entracte de 30 à 45 minutes pensé comme un véritable moment de convivialité pour toutes les participantes et tous les participants et pendant lequel il sera possible de se réunir autour d'un verre et d'une petite collation.

Le projet ***Les Résistantes*** de Charles Berling, Philippe Collin et Violaine Ballet consiste donc à construire avec les lieux d'accueil un évènement théâtral dont le public fera partie intégrante. Dans chaque ville de tournée, cette équipe au plateau sera rejointe par des habitant·es du territoire qui prendront part au récit.

En amont des représentations, une collaboratrice artistique et coordinatrice du projet, rencontrera les équipes de chaque théâtre pour définir avec elles les publics et les artistes complices de leur territoire qui participeront au spectacle :
— Trois comédiennes amatrices ou en voie de professionnalisation pour incarner les résistantes ;
— Un comédien amateur ou en voie de professionnalisation pour porter toutes les autres voix du récit sur le plateau ;
Ces comédien·nes amateur·rices pourront s'emparer de textes, d'articles de journaux et de correspondances de l'époque pour compléter les récits de vie de nos trois résistantes.
— Une chorale amatrice, pour interpréter les chansons de l'époque ;
— Un ensemble de musicien.nes/ orchestre amateurs pour accompagner la chorale sur des chansons auxquelles le public pourra prendre part.

Un dossier complet sera fourni regroupant le calendrier des temps de préparation, le déroulé de l'évènement et les éléments à préparer.

Le montage technique s'effectue la veille de la représentation entre 9h et 18h. Il nécessite un prémontage technique en amont de l'arrivée des équipes. Un·e collaborateur·rice artistique viendra à 2 reprises rencontrer et travailler avec l'ensemble des participant.es dans les semaines/ mois qui précéderont les représentations. Une répétition avec l'ensemble de l'équipe artistique se déroule la veille de la représentation entre 19h et 23h. Les comédien.nes amateur.rices doivent être sur place de 14h à 23h et les autres participants de 19h à 23h le jour de la répétition. Des raccords sont à prévoir dans l'après-midi du jour de la représentation. La présence de tous·tes les participant·es est indispensable aux répétitions et à la représentation.



© Vincent Berenger – Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Entretien

Charles Berling — Philippe, notre collaboration commence à la radio, avec *Léon Blum*, puis se prolonge au théâtre. Avec *Les Résistantes*, on part à nouveau d'un podcast pour arriver aujourd'hui à un spectacle. Qu'est-ce qui t'a donné envie de franchir une nouvelle fois ce passage vers la scène ?

Philippe Collin — Sans hésiter, l'expérience humaine. Une expérience partagée à la fois avec les équipes artistiques et techniques et bien sûr avec le public. Il y a quelque chose d'unique qui se noue durant ces grands récits sur scène, quelque chose de profondément Humain, à la fois fragile et intense. C'est un moment où nous sommes toutes et tous ensemble.

Après *Léon Blum, une vie héroïque*, il y avait une évidence : certaines histoires appellent la scène, le collectif, le débat.

Philippe Collin — Et toi Charles, qu'est-ce qui t'a donné envie de poursuivre cette aventure commune autour des *Résistantes* ?

Charles Berling — Dans nos sociétés aujourd'hui, il y a trop peu de places pour le dialogue et le temps de la réflexion sur la politique ou la philosophie qui fondent notre vivre ensemble, qui animent nos lois communes. Il me semble qu'à travers un dispositif aussi dynamique on retrouve collectivement la joie de penser et de se confronter. C'est ce que nous avons éprouvé concrètement avec *Léon Blum, une vie héroïque* en tournée à travers la France et c'est ce que nous projetons de continuer avec *Les Résistantes*.

Mémoire

Charles Berling — La pièce donne la parole à des figures féminines de la Résistance longtemps restées dans l'ombre : Geneviève de Gaulle, Mila Racine et Lucie Aubrac. Qu'est-ce que ces femmes nous disent aujourd'hui, selon toi ?

Philippe Collin — Elles nous disent essentiellement deux choses.
D'abord qu'on ne devient pas résistante ou résistant un mardi matin.
La conscience politique se construit, se nourrit et s'entretient dès le plus jeune âge, et toutes ces femmes qui ont combattu le nazisme étaient éveillées bien avant la guerre.
Donc il faut aiguiser sans cesse son esprit critique.
Ensuite, ces femmes résistantes nous enseignent à quel point le courage et la solidarité au combat contre les troupes nazis ne sont pas une affaire de genre.
Ces femmes résistantes sont impressionnantes par leur bravoure et leur sens du collectif et de l'altérité. La Résistance c'est une histoire où les femmes et les hommes sont côte à côte.

Philippe Collin — On parle beaucoup de résistance, mais rarement de ce qu'elle coûte. En tant que directeur d'une scène nationale, pourquoi est-ce essentiel pour toi que ce type de récit soit porté sur scène ?

Charles Berling — Certains médias et certains réseaux sociaux mettent à mal l'esprit critique et la pensée libre, tant on sait que les algorithmes peuvent avoir des effets pervers et manipulateurs. Ainsi les espaces de spectacles vivants sont encore à même de proposer au public des endroits qui ne sont pas soumis à ce genre d'instrumentalisation des sensibilités, mais qui, au contraire, cherchent à éclairer, rendre libre et concerner toutes les populations.
Ce projet en est un bel exemple.

Le processus artistique

Philippe Collin — *Les Résistantes* mêle théâtre, récit historique et parole collective. Qu'est-ce que cette forme permet, que le théâtre classique ne permet pas toujours ?

Charles Berling — Le théâtre que tu appelles classique sera toujours un miroir indispensable de la société. Cependant nous avons voulu ce dispositif car il peut réinventer une relation au public plus participative en donnant une place singulière aux spectateur·rices qui deviennent, avec les artistes amateur·rice des territoires où nous jouons, acteur·rices de l'évènement théâtral. Cet aspect participatif redonne de la responsabilité et de la joie au public.

Charles Berling — Toi, comment travailles-tu l'équilibre entre rigueur historique et émotion ? Où places-tu le curseur ?

Philippe Collin — Le risque serait de faire passer l'émotion avant le savoir.
L'ambition de notre démarche c'est de placer l'émotionnel au service de la connaissance et pas l'inverse. La règle consiste à placer le discours savant au cœur de notre projet et ensuite nous proposons et mettons en scène une immersion émotionnelle qui permet me semble-t-il une meilleure métabolisation du savoir.

Le public

Charles Berling — Le public n'est pas seulement spectateur, il devient partie prenante. Pourquoi cette dimension était-elle essentielle dès l'origine ?

Philippe Collin — Nous avons pensé cet évènement comme une agora où la parole circule.
La parole est pensée comme un va-et-vient entre la salle et la scène.
C'est fondamental dans notre esprit car nous voulons mettre en place une mécanique plus horizontale que verticale et surtout c'est ainsi que nous créons de l'imprévu, nous ignorons tout des questions et des réactions du public, chaque représentation est unique.

Philippe Collin — Châteauvallon-Liberté est un lieu profondément ancré dans son territoire. Comment ce projet résonne-t-il avec cette idée de partage et de collectif ?

Charles Berling — La « cité des arts, de la science et de la nature » qu'est Châteauvallon depuis soixante années où les artistes côtoient les scientifiques en même temps que les citoyennes et les citoyens est le lieu idéal pour ce genre d'évènement. Je veux croire que c'est l'histoire exceptionnelle de ce lieu qui nous a inspiré ce nouveau principe de rencontres savantes et théâtrales.

Pourquoi aujourd'hui ?

Philippe Collin — Si quelqu'un se demande pourquoi venir voir *Les Résistantes* aujourd'hui, qu'est-ce que tu lui réponds ?

Charles Berling — Le combat pour la Liberté est un combat qui passe par l'élaboration d'une pensée libre. Venez voir et écouter, vous constaterez par vous-même !

Charles Berling — Et toi, si tu devais résumer cette œuvre en une phrase, aujourd'hui, laquelle choisirais-tu ?

Philippe Collin — Cette histoire de résistance, nous l'avons toutes et tous en héritage, protégeons-le !

Transmission & conclusion

Charles Berling — Qu'aimerais-tu que les spectatrices et les spectateurs emportent en sortant de la salle ?

Philippe Collin — J'aimerais qu'elles et ils emportent une forme de joie d'avoir vécu ce moment avec nous, une joie simple et authentique et aussi une forme d'espérance sur l'avenir.
Avoir conscience que la République est fragile mais que l'union fait la force, c'est ce que nous enseigne cette histoire.

Philippe Collin — Et pour conclure, quel rôle peut encore jouer le théâtre dans la transmission de notre mémoire collective ?

Charles Berling — Un rôle énorme parce qu'il associe le savoir et le ludique et qu'il est profondément ancré dans nos territoires.

Entretien



© Vincent Berenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale



© Vincent Berenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Geneviève de Gaulle

Biographies



Née en 1920, **Geneviève de Gaulle** a grandi en Sarre, cette région allemande placée sous le contrôle de la Société des Nations par le traité de Versailles. Elle est l'aînée d'un couple très amoureux : Germaine Gourdon et Xavier de Gaulle, ingénieur et frère aîné de Charles de Gaulle. Au sein de la famille, le catholicisme et le respect de l'autre sont des valeurs cardinales.

Lorsque Hitler arrive au pouvoir en 1933, la jeune fille de 13 ans a une conscience aiguë de ce qui est en train de se passer en Allemagne. Xavier de Gaulle croit fermement en l'intelligence de sa fille, et des femmes en général. C'est pourquoi il s'attache à lui transmettre ses valeurs humanistes. En janvier 1935, à 90%, les Sarrois·es votent pour le rattachement de leur région à l'Allemagne. Geneviève de Gaulle et sa famille rentrent en France.

En 1939, Geneviève de Gaulle a 19 ans. Elle est étudiante en histoire, ce qui constitue presque une transgression par rapport aux normes de l'époque. Comme la grande majeure partie des Français·es, elle n'entend pas le message du 18 juin lancé depuis Londres. En revanche, alors qu'elle est avec sa famille en Bretagne, Geneviève voit les premiers détachements de motocyclistes allemands en cuir et casques noirs débouler sur les routes. Elle ressent alors une humiliation terrible face à l'ennemi que personne ne semble pouvoir arrêter.

À Paris, elle est aux premières loges des lois antisémites de Vichy. Profondément choquée par ces mesures qui ostracisent la communauté juive, la jeune étudiante devient agent de liaison dans la Résistance. Pendant que certaines femmes, dans les campagnes de France, ravitaillent, soignent et se battent aux côtés des maquisards, Geneviève de Gaulle, elle, vit toujours à Paris. Et, au printemps 1943, l'étudiante en histoire s'est rapprochée d'un mouvement de résistance : Défense de la France. Créé deux ans plus tôt par des étudiant·es de la Sorbonne, le mouvement édite un journal clandestin et diffuse les valeurs de la Résistance. En ralliant le mouvement, la nièce de de Gaulle entre en clandestinité.

En juillet 1943, elle tombe dans un piège tendu par un traître à la solde de la Gestapo. Déportée, elle quitte Compiègne direction le camp de Ravensbrück sous le numéro 27 372. Elle endure le travail forcé et la violence. Grâce à la solidarité de ses camarades, Geneviève survit à cette expérience.

« C'est par Geneviève de Gaulle que le général découvre ce qu'est l'expérience concentrationnaire. Elle lui parle énormément. De Gaulle à l'époque est celui qui va accorder les grâces au moment de l'épuration. Et un jour, il lui explique qu'il gracie par principe systématiquement les femmes. Geneviève se met presque en colère et lui dit : « Mais enfin, mon oncle, ce n'est pas normal, vous ne devriez pas le faire ! Après tout, nous avons résisté comme les hommes… » Elle sous-entend que les femmes qui ont fait des actes de collaboration aussi graves que les hommes méritent le même sort »

Frédérique Naud Dufour, historienne

À l'automne 1944, elle est placée à l'isolement sur ordre de Heinrich Himmler, qui veut l'utiliser comme monnaie d'échange contre la clémence des Alliés. Elle est libérée début 1945, après un transfert éprouvant à travers une Allemagne incendiée. À son retour, elle parvient à rejoindre une maison à Neuilly, où se trouve aussi Charles de Gaulle.

Après la guerre, Geneviève de Gaulle consacre sa vie à d'autres combats : elle milite inlassablement pour la mémoire des déportés, puis s'engage auprès d'ATD Quart-Monde contre la misère.

Sa vie témoigne d'un engagement sans pause, d'une fidélité profonde à l'humanité.

Mila Racine



Mila Racine naît en 1919 à Moscou, au sein d'une famille juive bourgeoise cultivée. Son père est diamantaire, sa mère chanteuse d'opéra, et l'enfance de Mila, entourée de son frère Emmanuel et de sa sœur Sacha, se déroule dans le respect des traditions juives. Mais la Révolution de 1917 bouleverse l'équilibre. Pour fuir le régime soviétique et l'antisémitisme qui gagne du terrain, la famille s'installe à Paris en 1926.

Mila grandit près de la gare Saint-Lazare, fréquente le parc Monceau et les salles de cinéma du quartier. Élève studieuse, notamment en anglais, elle part étudier un an au Royal College of London en 1938, une expérience fondatrice d'autonomie. À son retour, l'ambiance politique a changé. L'antisémitisme s'étale au grand jour. Mila ne peut rester spectatrice. Elle s'engage au sein de la WIZO, organisation sioniste féminine.

En 1940, fuyant Paris, la famille gagne la zone sud et s'installe à Pau. C'est là que, à 21 ans, le militantisme de Mila bascule véritablement. La visite du poète et résistant David Knout, auteur d'un pamphlet appelant à la résistance, agit comme un déclencheur. Elle participe avec Sacha à un camp de formation des Éclaireur·ses israélites de France : deux semaines de chants, de cours d'histoire juive, de sionisme et de préparation sportive.

La même année, le régime de Vichy ordonne l'internement administratif des Juif·ves étranger·ères, notamment dans les camps de Gurs et Rivesaltes. Mila Racine et sa famille ont, elles et eux, été placé·es en résidence forcée à Luchon, à quelques kilomètres de là. La jeune femme décide d'organiser une filière pour acheminer de la nourriture dans les camps. En parallèle de l'aide qu'elle apporte aux familles, elle se rapproche de l'Armée juive, une organisation clandestine. En rejoignant le MJS (Mouvement de Jeunesse Sioniste) créé par Simon Levitte, elle accepte de créer une antenne du mouvement à Saint-Gervais, en Haute-Savoie, où près de 850 juif·ves ont été déplacé·es.

En constatant son engagement, le dirigeant du Mouvement de la jeunesse sioniste confie à Mila la mission d'organiser des convois d'enfants vers la Suisse. Mais le 21 octobre 1943, Mila Racine et son coéquipier Roland Epstein tombent dans une embuscade allemande en convoyant un couple de personnes âgées et une mère et son nouveau-né.

« On le sait peu mais les Juifs aussi se sont engagés dans la lutte armée, également dans des groupes clandestins de résistance actifs dans l'aide sociale aux Juifs, dans le sauvetage, et la planque, notamment des enfants.

Cette résistance revêt une importance morale pour les Juifs de France qui, face aux persécutions, n'ont pas cessé d'agir ».

Zoé Grumberg, historienne

Arrêtée mais non identifiée comme juive, elle est d'abord emprisonnée à la prison de Montluc, tristement célèbre pour la violence qui y règne.

Le 26 janvier 1944, à Lyon, un train est sur le point de quitter la gare en direction de Compiègne. Mila Racine est amenée au camp de Royallieu, où sont rassemblé·es tous les résistant·es arrêté·es par l'ennemi. C'est le dernier arrêt avant l'Allemagne. Elle porte le matricule 27 918.

À son arrivée au camp de Ravensbrück, Mila Racine est internée au bloc treize avec ses amies rencontrées en prison. Malgré le danger, elle monte une petite chorale et se lie d'amitié avec Denise Vernay, la sœur de Simone Veil.

En mars 1945, elle est envoyée avec ses amies dans le camp de Mauthausen, en Autriche. Alors qu'elle réalise des travaux sur une voie ferrée, son groupe se retrouve sous un bombardement allié.

Elle avait 25 ans. Mila Racine aura sauvé 236 enfants.
Son nom, longtemps oublié, incarne aujourd'hui la force d'un idéal vécu jusqu'au bout.

Lucie Aubrac



Lucie Aubrac, née Lucie Bernard, naît en 1912 dans une France rurale et modeste. Son père, Louis Bernard, est ouvrier agricole puis pépiniériste. Sa mère, née dans une famille de 14 enfants, est d'abord placée pour garder des troupeaux puis elle est tour à tour blanchisseuse et femme de ménage. Lucie Aubrac raconte que sa mère s'était promis de donner de l'instruction à ses filles.

Des années de sacrifice n'effraient pas les parents qui décident de déménager à Vitry-sur-Seine pour les études de leurs filles. En 1931, Lucie est reçue à l'École normale de jeunes filles des Batignolles. Reçue à l'agrégation d'Histoire-Géographie en 1938, elle incarne déjà une figure d'indépendance intellectuelle.

Son engagement militant prend racine dans ses années d'études : influencée par les Quakers et les Jeunesses communistes, elle absorbe toutes les idées humanistes qu'elle entend.
Elle est nommée dans un lycée de Strasbourg où elle tombe amoureuse de Raymond Samuel.
Issu de la bourgeoisie de la Côte-d'Or, le jeune homme est ingénieur des Ponts et très proche du Parti Communiste. Il est aussi discret et réservé qu'elle est expansive et volubile.

Leur union, scellée en 1939, survit aux premières secousses de la guerre. Quand Raymond est fait prisonnier de guerre, Lucie orchestre sa fuite, amorçant sa plongée dans la clandestinité. À Lyon, dans une apparente normalité bourgeoise, le couple anime un réseau de résistance avec d'ancien·nes collègues et des ami·es journalistes. Ensemble, elles et ils rédigent de petits tracts contre l'occupant destinés à informer la population. Très vite, la diffusion prend de l'ampleur et Lucie et ses acolytes créent le journal clandestin Libération Sud. Alors qu'elle vient d'accoucher, Lucie Aubrac emmène son bébé dans ses expéditions de diffusion du journal clandestin.

En 1943, lorsque Raymond est de nouveau arrêté, Lucie tente le tout pour le tout : elle affronte le procureur avec une audace folle et obtient sa libération. Mais quelques mois plus tard, une nouvelle arrestation bouleverse tout. Jean Moulin est capturé, Raymond aussi. Cette arrestation, désastreuse pour la Résistance, anéantit personnellement Lucie Aubrac. La jeune femme, aidée d'un groupe franc, fait preuve d'une obstination forcenée et monte une opération pour intercepter le camion transportant Raymond et 14 autres prisonnier·ères, le 21 octobre 1943.

**« Nous avons payé de notre sang,
de nos larmes, de nos sacrifices,
de la mort de beaucoup de nos camarades,
le prix d'une liberté à retrouver.
Nous la léguons comme héritage
à cette génération qui est celle
de mes petits-enfants.
Et un héritage, ça se protège.
Il vous faut participer à la vie politique de votre pays. Il vous faut voter. N'acceptez pas de dire que la politique est une chose infâme et qu'il ne faut pas s'en occuper, c'est votre affaire. On vous a légué la liberté, à vous de la faire progresser, de la faire grandir ».**

**Archive INA, Lucie Aubrac
en visite dans un collège ,1997.**

En février 1944, après une longue cavale, un avion les extrait de leur cachette jurassienne vers Londres. Là-bas, elle donne naissance à leur fille, partage sa connaissance du terrain avec les autorités françaises et prête sa voix à la BBC pour rappeler que la Résistance est aussi l'œuvre des femmes. À la Libération, elle est désignée par la Résistance intérieure pour siéger à l'Assemblée consultative en attendant que le pays se dote d'une nouvelle Constitution.

Plus tard, fidèle à ses combats, Lucie s'engagera pour l'indépendance des peuples colonisés et portera inlassablement la mémoire de la Résistance dans les écoles, collèges, lycées et universités auprès des jeunes gens.

Pour plusieurs générations, son nom est devenu synonyme de courage, de loyauté et d'espérance.

Charles Berling
Mise en scène et interprétation

Charles Berling découvre le théâtre à quinze ans en jouant au sein de l'atelier théâtre, créé par son frère aîné, Philippe Berling, au lycée Dumont-d'Urville de Toulon. Après son baccalauréat, il suit une formation de comédien à l'INSAS à Bruxelles puis intègre la Compagnie des Mirabelles et le théâtre national de Strasbourg dirigé par Jean-Louis Martinelli. En parallèle à une carrière théâtrale, aux côtés des plus grands metteurs en scène (Moshe Leiser, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Claude Régy, Alain Françon, Jean-Louis Martinelli, Ivo van Hove etc…), Charles Berling se fait connaître du grand public par le film *Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude Sautet et surtout, en 1996, *Ridicule* de Patrice Leconte. Il alterne films populaires (*Père et Fils, 15 août, Le Prénom, Trois jours et une vie*…) et d'auteur (*L'Ennui, L'Heure d'été*…). Ce comédien revendiquant sa liberté s'investit dans des aventures collectives qui lui donnent l'opportunité de prendre des responsabilités dépassant celle du jeu.

Avec plus de cinquante rôles au théâtre, tout autant au cinéma, et plusieurs mises en scène, sa curiosité et ses désirs éclectiques ne tarissent pas et l'amènent sur le terrain de l'écriture (son premier roman, édité en 2011, empruntant son titre à Camus, *Aujourd'hui, maman est morte*, reçoit le prix Jean-Jacques Rousseau ; *Un homme sans identité* est lui édité en 2018) et sur celui de la chanson avec son album *Jeune Chanteur*, en 2012, dont il écrit la totalité des textes et à l'occasion duquel il se produit sur scène. Il aborde la mise en scène dans les années 1990 et monte *Dreck* de Robert Schneider en 1997, puis *Caligula* d'Albert Camus, *Fin de Partie* de Samuel Beckett, *Gould Menuhin* spectacle théâtral et musical, *Calek* en 2014. En 2015, Charles Berling est à l'affiche de *Vu du pont* d'Arthur Miller, mis en scène par Ivo van Hove à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, un rôle pour lequel il obtient le Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public. Il a joué dans la reprise d'*ART* de Yasmina Reza, au Théâtre Antoine à Paris et en tournée partout en France en 2018-2019. Après la mise en scène et l'interprétation principale de la pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton* en 2016, il a conçu et mis en scène une adaptation du film de Jean-Luc Godard, *Vivre sa vie* en 2019.

En 2010, la ville de Toulon confie à Charles et Philippe Berling la direction du Théâtre Liberté qui ouvrira ses portes au public en 2011. En 2015, le Liberté, alors co-dirigé par Charles Berling et Pascale Boeglin-Rodier, et Châteauvallon dirigé par Christian Tamet, obtiennent ensemble le label Scène nationale, sous le nom de Châteauvallon-Liberté, scène nationale. En 2018, ces deux institutions culturelles majeures de l'agglomération toulonnaise sont réunies par une même direction, assurée depuis 2020 par Charles Berling seul, tout en poursuivant son activité artistique.

Au théâtre, il joue dans l'une des dernières créations de Pascal Rambert *Deux amis* (première le 9 juillet 2021 au Festival d'été de Châteauvallon).


© Vincent Berenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Il a créé avec Bérengère Warluzel au Festival OFF d'Avignon 2021 *Fragments* d'après des textes d'Hannah Arendt. Il tourne dans toute la France avec *Les Parents terribles*, d'après Jean Cocteau dans une mise en scène de Christophe Perton, aux côtés de Muriel Mayette-Holtz, Marie de Medeiros, Émile Berling et Lola Créton.

Il a tourné pour la télévision dans l'adaptation de *L'Île aux trente cercueils* de Maurice Leblanc et partage l'affiche avec Isabelle Adjani et Pierre Niney dans *Mascarade* réalisé par Nicolas Bedos et présenté hors-compétition au Festival de Cannes 2022. En 2023, il tourne pour France Télévision le téléfilm *L'Enchanteur*, réalisé par Philippe Lefebvre, et présenté en compétition lors du dernier Festival de la Fiction de La Rochelle.

Il adapte au théâtre avec Philippe Collin et Violaine Ballet le podcast à succès de France Inter : *Léon Blum, une vie héroïque*, écrit et réalisé par Philippe Collin. Cet évènement théâtral participatif a été présenté pour la première fois au Printemps des Comédiens 2023 à Montpellier. Il sera en tournée dès 2024 avec de nombreuses dates dont une à Châteauvallon-Liberté, scène nationale et une à l'Assemblée nationale. En 2023, il joue également aux côtés d'Emmanuelle Bercot dans la nouvelle création d'Ivo van Hove *Après la répétition / Persona*, créée au Printemps des Comédiens.

En mai 2024 il met en scène *Montessori*, adaptée et interprétée par Bérengère Warluzel. Il présente sa nouvelle création *C'est si simple l'amour* (en mars 2025) et *Lost and Found* (en 2026) d'après l'œuvre de Lars Norén à Châteauvallon-Liberté, scène nationale.

Philippe Collin
Conception et narration



Philippe Collin est un producteur de radio, auteur et journaliste. Il effectue des études d'histoire à l'Université de Bretagne occidentale, à Brest. Il est titulaire d'une maîtrise d'histoire contemporaine consacrée à l'épuration des collaborateurs à la Libération.

D'abord chroniqueur dans l'émission de Gérard Lefort *À toute allure*, de 1999 à 2001 sur France Inter puis dans l'émission culturelle hebdomadaire *Charivari* (animée par Frédéric Bonnaud) sur France Inter (entre 2004 et 2006), Philippe Collin anime l'émission *Comme un ouragan* pendant l'été 2005 puis *Panique au Mangin Palace* de septembre 2005 à juin 2010. Il anime entre 2016 et 2021 une émission hebdomadaire sur France Inter dite « d'esprit et de sport » intitulée *L'Œil du tigre*. En 2016, il écrit et co-réalise avec Clément Léotard un film en réalité virtuelle pour La Cinémathèque française. Le film s'intitule *Kinoscope* et propose une plongée dans l'histoire du cinéma.

En 2018, il est l'auteur avec Sébastien Goethals de la bande dessinée *Le voyage de Marcel Grob*, inspirée de l'histoire de son grand-oncle incorporé de force dans la Wehrmacht durant la Seconde Guerre mondiale. En 2020, ils collaborent à nouveau avec *La Patrie des frères Werner* et en 2024 *L'Escamoteur* aux éditions Futuropolis. En 2024 il publie *Le Barman du Ritz* chez Albin Michel, roman qui mêle fiction et vérité historique et qui, par le succès des ventes, montre encore une fois l'intérêt du public pour les récits historiques.

Depuis 2021, il est l'auteur et le producteur des séries documentaires *Face à l'Histoire* sur France Inter. En 2022, la série dédiée au personnage de Léon Blum rencontre un immense succès auprès des auditeurs de France Inter.

Philippe Collin est alors sollicité pour décliner cette série en d'autres formats, à la télévision, en livre, mais aussi avec la création du spectacle *Léon Blum : Une Vie Héroïque* en collaboration avec la scène nationale Châteauvallon-Liberté.

Entre temps, le succès des autres séries *Face à l'Histoire*, qui cumulent aujourd'hui plus de 35 millions de téléchargements, lui permet le développement d'autres projets : la série *Les Résistantes* est adaptée en documentaire diffusé sur France 5 au courant d'avril 2025, accompagnée de la publication d'un ouvrage chez Albin Michel.

Violaine Ballet
Conception
et création sonore



Violaine Ballet est réalisatrice chez Radio France. Elle est diplômée de l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier en 1994. Elle se spécialise dans la création sonore et radiophonique avec un passage par l'association Phonurgia Nova à Arles qui défend la radio comme un art à part entière. Collaboratrice de France Inter depuis 1997 : elle est réalisatrice pour les émissions de Daniel Mermet et de Kriss mais aussi pour une émission de grands reportages, *Interception*.

Elle réalise les podcasts d'histoire de Philippe Collin depuis 2021 (*Napoléon Bonaparte, Léon Blum, Simone de Beauvoir, Les Résistantes, Alfred Dreyfus*...)

Elle participe à la conception du spectacle *Léon Blum : une vie héroïque* avec Charles Berling et Philippe Collin et accompagne la tournée en tant que créatrice sonore.

Bérengère Warluzel
Interprétation



Formée et diplômée du conservatoire d'art dramatique de Toulon, **Bérengère Warluzel** intègre ensuite l'ERACM. Elle travaille régulièrement au Théâtre National de Nice sous la direction de Daniel Benoin, au Théâtre National de Gennevilliers, à La Criée, Théâtre national de Marseille.
Au fil de sa carrière, elle entretient un rapport particulier à la musique. Elle se produit en tournée dans toute la France dans le rôle de George Sand dans un spectacle musical, et interprète régulièrement des rôles dans des opérettes telle que *La Veuve Joyeuse*, ou comme récitante dans *L'Histoire du soldat*. Elle travaille également pendant 5 ans comme assistante metteur en scène et régisseur à l'Opéra National de Paris. Elle met en scène un spectacle musical à l'Opéra Royal de Versailles autour de la reine Marie-Antoinette. Elle est également assistante du chef d'orchestre Daniel Oren, sur ses productions en Europe, en Asie et en Amérique. En 2020, elle crée un montage de textes d'Hannah Arendt *Fragments* dont la première s'est tenue en juillet 2021 à Avignon. La pièce affiche une cinquantaine de représentations et poursuit sa tournée. En 2023, elle participe à l'adaptation théâtrale du podcast à succès de France Inter : *Léon Blum, une vie héroïque*, écrit et réalisé par Philippe Collin, Violaine Ballet et Charles Berling. Cet évènement théâtral participatif a été présenté pour la première fois au Printemps des Comédiens 2023 à Montpellier. Il sera en tournée dès 2024 avec de nombreuses dates dont une à Châteauvallon-Liberté, scène nationale et une à l'Assemblée nationale.
Elle présente en mai 2024 sa nouvelle création *Montessori* d'après l'œuvre de Maria Montessori et mis en scène par Charles Berling.
En mars 2025, elle jouera dans *C'est si simple l'amour* et en 2026 dans *Lost and Found,* d'après l'œuvre de Lars Norén et mis en scène par Charles Berling.

Contacts

Production et diffusion

Benoît Olive
Directeur de la production
benoit.olive@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 17 — 06 71 94 10 06

Théo Van Herwegen
Administrateur de production
theo.vanherwegen@chateauvallon-liberte.fr
06 77 15 74 36 – 04 98 07 01 16

Technique

Pierre-Yves Froehlich
Directeur technique
pierre-yves.froehlich@chateauvallon-liberte.fr
06 64 73 77 89

Communication et presse

Sarah Casimiri
Chargée de communication
sarah.casimiri@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 10 — 06 26 43 93 98

Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Châteauvallon, scène nationale
795 Chemin de Châteauvallon
CS 10118 — 83 192 Ollioules

Le Liberté, scène nationale
Grand Hôtel — Place de la Liberté
83 000 Toulon

chateauvallon-liberte.fr
09 800 840 40

@ChateauvallonLiberte
@chatolib_sn
Châteauvallon-Liberté, scène nationale
Châteauvallon-Liberté, scène nationale